

Insouciance?

Je reviens de quelques jours passés à Madrid au colloque de l'Union européenne de médecine générale (UEMO), où je représente la Fédération des médecins suisses (FMH) et les généralistes (SSMG), avec encore plus de questions et bien peu de réponses. On y a parlé du rôle du médecin généraliste dans les réseaux pluridisciplinaires et de l'avenir des systèmes de santé dans une Europe en crise. Mais mon état confusionnel, qui suit cette immersion dans les préoccupations européennes, méritera de s'élaborer au cours du temps, dans le paradis helvétique. Comme la carte blanche ne néglige pas les humeurs, je vous livre mes impressions à chaud.

«Mariano Rajoy, chef du gouvernement espagnol, doit se résoudre à demander un plan d'aide pour ses banques à ses partenaires européens»: c'est ce qu'on lisait dans *Le Monde* du 11 juin 2012. La veille, Claude Wetzel, président de la Fédération européenne des médecins salariés (FEMS), disait sur le ton de la mise en garde: «Dans l'environnement financier difficile où nous vivons, nous avons besoin d'élaborer rapidement un modèle social européen qui assure la cohésion sociale et qui puisse seul garantir la paix sur notre continent. Une fois de plus nous avons besoin de plus d'Europe et non du contraire.» Si l'Europe traverse la crise en sacrifiant la santé de sa population, elle ne se relèvera qu'avec les plus grandes difficultés. Et c'est aussi notre devoir à nous médecins de le rappeler aux politiciens: un système de santé efficace promeut la santé et la prospérité (charte de Tallin). Ne sacrifions pas la santé aux banquiers; la santé est une priorité.

Et pourtant la crise ne saute pas aux yeux des congressistes qui se promènent au cœur



Dr Daniel Widmer
Médecine générale FMH
Médecine psychosomatique
et psychosociale ASMPP
2, av. Juste-Olivier
1006 Lausanne
drwidmer@belgo-suisse.com

de Madrid après le dur labeur des groupes de travail. Un chauffeur de taxi nous dit que c'est une crise politique et que les gens vivent toujours. Sous-entend-il que le capitalisme a besoin de la crise pour créer de la tension? Aveuglement? La floraison d'artistes des rues qui s'ingénient à récolter les sous de leur survie par des spectacles tous plus inventifs les uns que les autres, renforce au contraire l'impression d'insouciance. Un comédien offre sa tête à manger sur une table de la Plaza Mayor. Approchez-vous de la table et elle s'enfuit par l'action des pieds invisibles de l'artiste; pas encore assez pauvre pour se laisser dévorer?

Mais la crise va s'aggraver, nous annonce-t-on. Suffira-t-il alors simplement de rationaliser les soins pour éviter le gaspillage, comme on le fait déjà, par des protocoles précis à suivre et par un monitoring millimétré? Faudra-t-il promouvoir les collaborations interprofessionnelles pour être moins cher et plus efficace? Comprendra-t-on la priorité de la santé et puisera-t-on ailleurs? Sera-ce une renaissance des principes de Alma-Ata, avec une médecine centrée sur les soins primaires? Devra-t-on établir des priorités dans les soins? Y aura-t-il plus de solidarité entre pays? Et finalement quel sera le rôle du médecin généraliste dans une médecine protocolisée? Juste celui qui porte la responsabilité d'appliquer les recommandations et de les faire appliquer? Ou au contraire le seul qui pourra dire – avec le patient – ce qui importe le plus et quand on a le droit de ne pas suivre les protocoles?

Voilà toutes mes questions: heureusement qu'on est plusieurs à y réfléchir...



© istockphoto.com/ForsterForest